

HOMMAGE À RENÉ PAQUET

Il nous a quittés le 29 mars 2015, dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Il était le Président Fondateur de notre association, où il aura joué un rôle actif jusqu'à la veille même de sa disparition. Comment exprimer notre respect, notre admiration, notre reconnaissance à ce grand serviteur du souvenir et de la fidélité ? Nous espérons au moins que ces quelques lignes permettent à ceux qui n'ont pas eu la chance de le connaître de comprendre qui était ce militant infatigable du devoir de mémoire.

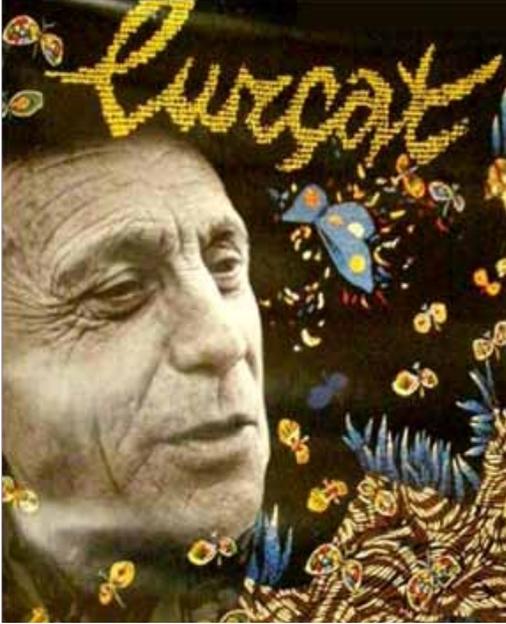
PORTRAIT D'UN "INDÉSIRABLE"

En 1937, René Paquet a seize ans. Élève au collège d'Aubusson, il va souvent exprimer dans ses devoirs scolaires l'indignation qu'il ressent à la lecture de nouvelles telles que Guernica, l'annonce des crimes nazis au service du franquisme.



Cette période historique déterminante dans le déclenchement de la seconde guerre mondiale forgera définitivement sa conscience d'homme "indésirable" politiquement.

L'Ami de Jean LURÇAT



La Creuse, terre d'accueil du grand médiéviste Marc Bloch et de l'une des grandes voix de Londres, Pierre Bourdan... Mais René PAQUET était avant tout un fin connaisseur de la tapisserie d'Aubusson et de l'œuvre engagée de ses amis Boris Tassitzky et Jean Lurçat. Son érudition nous a été des plus utiles. Combien d'heures à nous parler des dessins de Buchenwald de Boris et des coqs de Jean ! Tout cela justifiait amplement à ses yeux l'importance d'un espace du musée dédié à l'art dans la Résistance creusoise.

En 2008 déjà, sur son initiative, l'AMRD organisait une exposition sous le nom de " Coqs de guerre et Variations ". Quelques citations significatives de René Paquet dans sa présentation :

« Les coqs en fidélité aux valeurs de la Résistance vont se reproduire. Des coqs qui tendent à pérenniser les valeurs humanitaires, celles qui ont fondé le prestige universel de la République, de la Nation.

... Il se servit du coq pour dire bien haut sa passion pour la liberté, la paix, la justice sociale, le bonheur pour l'humain ... »

Comment, sur de telles bases, ces deux sensibilités auraient-elles pu ne pas se rencontrer ?

Le " Coq Guerrier " que nous avons reproduit en couverture (au verso de cette page) n'est qu'un parmi beaucoup d'autres. Mais ses tonalités sévères ont déterminé notre choix : nous sommes en deuil de René Paquet, mais aussi de Jean Lurçat, inséparables encore une fois dans nos regrets.

À partir de juin 1943, René, membre de l'état-major des FTPF (Indre - Creuse) va rencontrer la famille Tapissier et son contingent FTPF légaux. Ce contingent, augmenté de jeunes du pays, servira de base à la création de la 2107ème compagnie, qui sera commandée par un trio :

- Instruction militaire, Lucien Bonnérat (Gérard),
- Recrutement, Alexis et Jean Tapissier,
- Propagande : René Paquet (Georges).

À la Libération, il participe à la création et à la préparation des unités creusoises pour le front de La Rochelle. Il n'est pas question pour René de baisser les armes tant que la bête hitlérienne n'aura pas été terrassée.

Intégré à l'armée d'active avec le grade de sous-lieutenant en décembre 1946, lieutenant en janvier 1949, il participera à la guerre d'Indochine de décembre 1949 à mars 1952 et à la guerre d'Algérie de février 1957 au 22 décembre 1962.

Mais, libre et résolu, " l'indésirable " l'est toujours. La fermeté de ses attitudes, liée à des convictions intactes, ne favorisera pas sa carrière au sein de " la grande muette ".

Outre la médaille de la Déportation et de l'Internement, celle du combattant volontaire de la Résistance (pouvait-on faire moins ?), il recevra cependant la croix de guerre et sera fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1984.

À la retraite en juin 1968, il adhérera à la Fédération des Officiers de Réserve Républicains, dont il deviendra secrétaire général (1991), puis vice-président (1993-1998).

René Paquet a toujours recherché les équilibres, même si parfois ses propres inclinations reprenaient le pas pour signifier ce que furent les valeurs de son existence. Il était homme de conviction.

Pendant des années, il a réalisé un travail personnel considérable, étayé par une somme d'archives énorme. « J'ai des biscuits ! », comme il disait.

Il avait d'abord jeté les bases de ce qui allait devenir l'Association départementale des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation, dont les statuts sont déposés en décembre 2003. Au début, une poignée d'adhérents : anciens résistants et déportés, amis... Par la suite, l'association comptera jusqu'à 200 membres.

Le souci premier de René Paquet – et le petit noyau de fidèles du jeudi au local peut en témoigner – a toujours été la recherche de la vérité historique. Il s'agissait de restituer les événements selon des assertions véridiques corroborées par des documents qui devaient l'être tout autant, d'où l'importance de ses archives.

Il a toujours travaillé avec la rigueur d'un historien. Il lui est bien sûr arrivé de ne pas être d'accord sur la présentation de tel ou tel fait – et nous avons le souvenir de discussions mémorables avec lui – mais qui peut détenir la vérité sur une période qui a laissé des traces de fracture à l'échelle nationale ?

René Paquet souhaitait, (cf le compte-rendu de l'Assemblée générale du 18 septembre 2004), balayer un large éventail d'évènements : l'engagement du monde rural, le sauvetage des enfants juifs et, bien sûr, la Résistance, la Déportation et la Libération.

Ce qui lui tenait aussi beaucoup à cœur était de mettre en valeur ce domaine original de la Résistance creusoise : la Résistance intellectuelle et artistique. Cela justifiait amplement à ses yeux l'importance d'un espace du musée dédié à cette spécificité.

Il souhaitait inscrire les faits de la Résistance, de la Déportation et de la libération au patrimoine du département, d'où sa collaboration fructueuse et continue avec le Conservateur du Patrimoine.

LE COMBATTANT DE LA MÉMOIRE

Revenu en Creuse, René Paquet n'oublie rien de la mémoire à transmettre. La mise en œuvre du projet d'un Musée de la Résistance et de la Déportation en Creuse fut pour lui une réflexion et un travail de plus d'une décennie et ce, jusqu'à son dernier souffle. L'idée avait germé en lui dès le début des années 2000. Il est vrai que son passé plaidait pour le souhait d'implantation en Creuse d'un lieu de mémoire, pour se souvenir, et de pédagogie, pour faire comprendre.

Expliquer et comprendre, cela aura été son credo jusqu'à la fin : il savait de quoi il parlait, et pourquoi il fallait éviter aux générations futures de vivre une aussi funeste période. Oui, il savait, René, ce que cela signifiait d'avoir eu 20 ans en 1941 et de se retrouver interné avec son père dans un camp de séjour surveillé, parce qu'ils voulaient défendre les valeurs républicaines reniées par le gouvernement Pétain.

Mais pour expliquer et faire comprendre, il fallait un lieu adapté pour succéder bien des années plus tard à un embryon de musée, deux salles au musée de la Sénatorerie créées en 1977 et supprimées en 1998 pour des raisons obscures.

Dans un courrier en date du 12 septembre 2003, René Paquet ne manquait pas de faire apparaître qu'à ses yeux, il n'y avait pas UNE, mais DES résistances. Il jugeait les divergences « *peu propices à une image forte et véridique de la Résistance dans notre département, terre de résistance reconnue.* »



Il insistait sur ce projet d'un « lieu de mémoire dans lequel tous les publics et particulièrement les jeunes, pourront apprendre la signification des sacrifices de " *ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas* ", selon ses propres termes inspirés du poème d'Aragon

Mais sa pugnacité envers les relais institutionnels était tout aussi réelle, puisqu'il en appelait à la responsabilité publique pour l'accomplissement de ce musée. Il désirait que cela fut perçu par chacun comme un enjeu engageant la citoyenneté creusoise. Et il avait été heureux du choix du très beau Présidial par les instances, et notamment la ville de Guéret, pour servir d'écrin au futur musée.

Malgré l'âge, malgré la maladie qui, ces dernières années, l'avaient beaucoup diminué, il s'obligeait presque chaque jeudi et avec une abnégation remarquable de faire le trajet depuis Ceyvat pour être au milieu de son petit groupe au local. Il nous étonnait toujours par ses connaissances de la période des années 30 où il avait vécu à la fois la victoire du Front Populaire, la montée du fascisme, la guerre d'Espagne, ce qu'il considérait « comme le sabordage de la République en 1940 » et la suppression des libertés démocratiques. Il était attentif et inquiet à la montée des partis d'extrême-droite en France et en Europe. De même il gardait intacts en mémoire certains faits de la Résistance en Creuse ou dans l'Indre, où tout avait commencé pour lui.

Son autorité naturelle, parfois déroutante pour ceux qui le connaissaient mal – mais c'était un ancien militaire – n'avait d'égal que son entêtement à vouloir réaliser le musée coûte que coûte. Même devenu Président d'honneur, il gardait toujours un œil sur nous et sur notre travail, attentif à notre attachement à la vérité historique. Quelle joie fut pour lui l'exposition de ces panneaux, auxquels il avait consacré tant d'heures, dans la salle de la mairie en août 2014.

Avec sa lucidité habituelle et sa connaissance de ses semblables, il avait apporté un soin particulier au choix de ses successeurs, et notamment de Gérard Chauvat, disparu lui aussi avant la finalisation du projet.

Expliquer et comprendre, ces deux mots résonneront longtemps en nous qui devons n'avoir de cesse que continuer ce que René Paquet avait entrepris, réaliser enfin ce musée.

Ce sera notre plus bel hommage.

En 1939, la déclaration de guerre, la "drôle de guerre", la débâcle, l'armistice... Le temps du " suicide de la République " était arrivé. Devenu comme son père membre du Parti communiste, auquel il restera fidèle toute sa vie, il va se dresser contre Pétain et son pouvoir de soumission à l'occupant, au risque d'être plus encore "indésirable". Ne pas se soumettre, mais résister !

En juillet 1941, c'est la perquisition en règle du domicile familial d'Argenton-sur-Creuse. Fin septembre, père et fils, entre deux gendarmes, sont, sur ordre du Préfet de l'Indre, embarqués à destination du camp de Nexon, par voie ferrée, de nuit. Le camp de Nexon était un camp d'Internement ou encore camp de " Séjour Surveillé ". Et quel séjour !

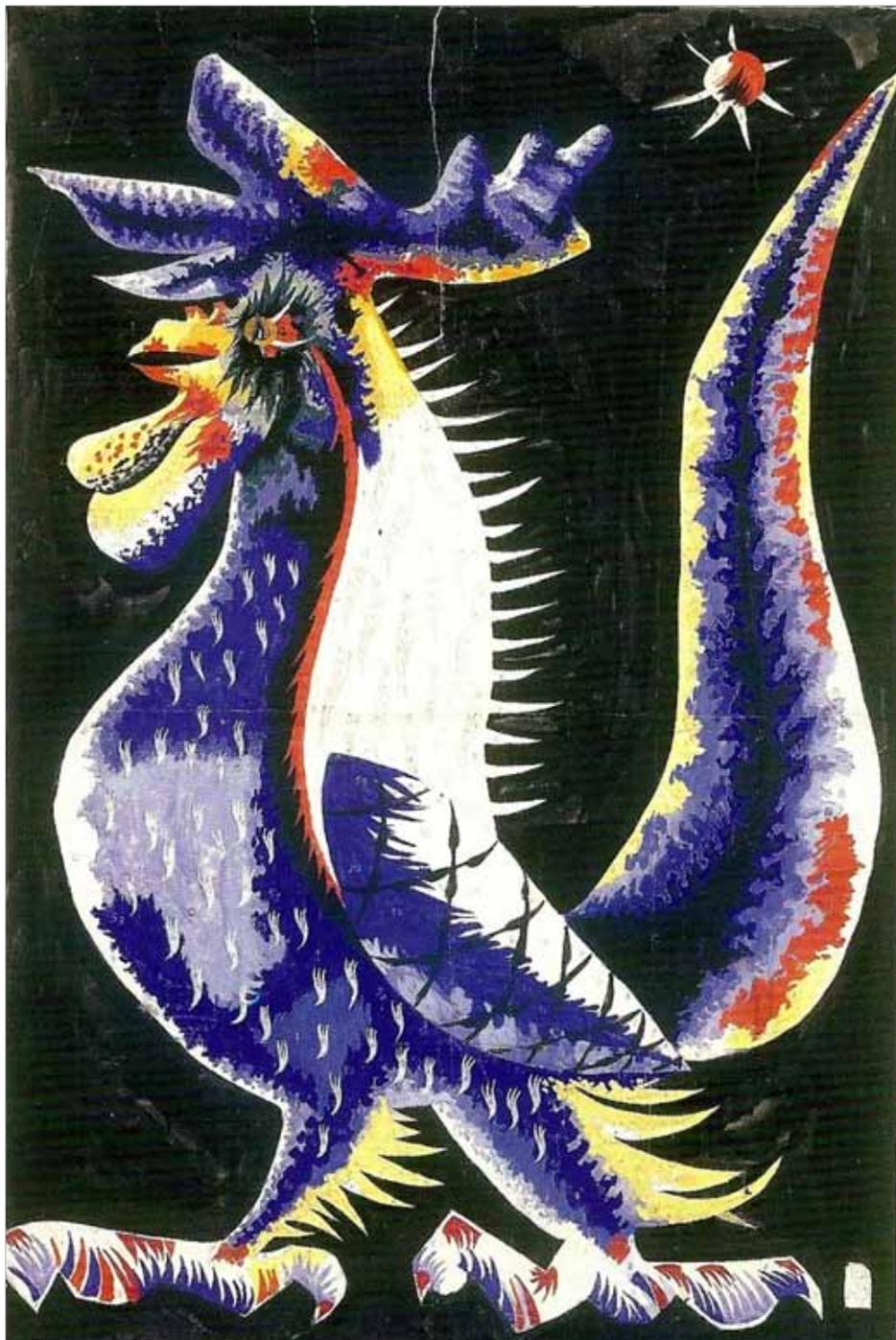


Les conditions de vie au C.S.S. de NEXON étaient dures et bon nombre d'internés souffrirent d'un manque d'hygiène et de malnutrition. Le courrier était soumis à la censure et limité à deux lettres par semaine ; il était

parfois laissé au pouvoir discrétionnaire des gardiens en cas de manquement à la discipline.

Marqué par l'expérience, René ne sera libéré qu'en avril 1942.

Aussitôt installé en Creuse dans une maison de campagne abandonnée, sise dans le village de Fontigier, dans la commune de Cressat, il sert d'agent de liaison pour la Résistance. Il participe aussi à la création de journaux clandestins.



*« Il se sert du coq pour dire bien haut sa passion pou la liberté, la paix,
la justice sociale, le bonheur pour l'humain »
(René Paquet, à propos de Jean Lurçat)*